

Yves Zurstrassen

Verviétois d'origine, né en 1956, Yves Zurstrassen vit et travaille à Bruxelles et en France. Indéfectiblement et résolument peintre, il expose pour la première fois en solo en la galerie Charles Kriwin à Bruxelles en 1982. Depuis on a pu voir ses œuvres en galeries chez Rodolphe Janssen, au Triangle bleu, chez Elisabeth Franck, Vedovi, André Simoens, galerie Der Spiegel (Cologne) chez Xippas à Paris, Landau (Montréal)... Et en musées et centres d'art, à Ixelles, Verviers, au Grimaldi (Haut de Cagnes), Mamac et Saint-Georges à Liège, à l'Ikob (Eupen), aux Beaux-Arts du Havre, à Bucarest, à Tallinn, au BAM à Mons, à Vienne, à Venlo (P-B), au Danemark, au Botanique, au palais des Beaux-Arts de Bruxelles... Diverses publications lui ont été consacrées depuis 1989, et il compte de nombreuses participations dans les foires internationales, Fiac, Bâle, Miami, Chicago... En octobre prochain il montrera à Bruxelles, chez Jean Marchetti, au Salon d'art, une série de peintures inédites, principalement des petits formats réalisés en France en 2010-2011. (C.L.)

Épingle

Un livre capital

En décembre paraissait un ouvrage essentiel sur la peinture d'Yves Zurstrassen, parce que l'ouvrage est de taille et remarquablement illustré, surtout parce qu'il propose sous trois signatures qui comptent une analyse de la période 2001-2009. François Barré, ex-président du Centre Pompidou et qui préside entre autres le Frac Île-de-France, évoque le rapport à la musique, à la grille, en appelle à de Kooning et à cette manière d'aller plus loin que Matisse en évoquant la technique originale du décollage. Francis Feidler, artiste plasticien et directeur du Museum Ikob à Eupen décortique le processus de création et parle "d'une nouvelle abstraction internationale teintée de conceptualisme". Quant à Harald Kunde, professeur d'université en arts plastiques et ex-directeur de musées en Allemagne, il inscrit la peinture de Zurstrassen dans la continuité de l'abstraction américaine avec racines européennes, relève les affinités avec les artistes de sa génération, J. Lasker, P. Taaffe ou Ch. Wool, en ciblant la spatialité, la spontanéité gestuelle et les réalités sociales. (C.L.) Yves Zurstrassen. *In a Silent Way. 2001-2009. 280 p., cart., ill. coul., 2010. Editions du Regard, Paris.*



Yves Zurstrassen, peinture sur toile, 220 x 300 cm, 2007.

La peinture hors les murs

► Un ouvrage imposant, des expos en musée et galeries à Madrid et Bilbao, enfin une expo prévue à Bruxelles.

► Les œuvres d'un de nos peintres majeurs rayonnent hors frontières.

Depuis qu'il se consacre pleinement à la peinture dans le sillage très conscient d'une abstraction américaine qui l'a fortement marqué et avec laquelle il s'est colleté non sans des accents expressionnistes d'une teneur plus typiquement européenne voire même bien de chez nous, Yves Zurstrassen a été tenté par le grand format et a posé son chevalet sous des lumières différentes. Ce qui explique sans doute en partie que chez lui la gestuelle est généreuse, la monumentalité se déploie et les contrastes peuvent être violents, aussi qu'il est attiré par le noir et blanc autant que par la toute puissance et la vivacité des couleurs les plus fortes.

Depuis les années quatre-vingt, il a séjourné très régulièrement dans le Sud de l'Espagne, isolé dans les collines, sous un ciel bleu et une lumière ardente. Il y a pris toute la dimension de la nature et une certaine ferveur qui habite tout son art. Il s'est mesuré à l'espace jusqu'à la notion cosmique que l'on retrouve bien plus tard en une

magnifique série de toiles panoramiques en noir et blanc, il y a trouvé une ardeur, une respiration ample, un enthousiasme pictural tel qu'on en rencontre rarement. Il y a conquis sa mesure qui s'épanouit aussi en de multiples petits formats dans lesquels la grandeur n'est pas une question de taille.

Le printemps 2011 est une période faste pour cet artiste puisqu'il compte en ce moment, outre une présence dans l'expo de la collection de l'Ikob, quatre expositions conjointes en Espagne, ce pays où il a souvent usé ses pinceaux. "Les Espagnols n'ont pas peur de la peinture", dit-il, ils l'apprécient, la reçoivent avec énormément de chaleur. Chez eux, la place existe pour la diversité, on n'est pas cantonné par les phénomènes de la mode qui, chez nous, occultent trop souvent le reste." Au départ, invité par la Fondation Antonio Perez de Cuenca, Yves Zurstrassen avait pensé à ne montrer que les peintures récentes en noir et blanc, dans une intention de puissance et de sobriété, mais lorsque les Espagnols ont découvert son atelier, ils furent si emballés qu'ils proposèrent d'emblée de monter une rétrospective. "Etre invité et reconnu de la sorte, c'est très réconfortant, car il n'y a pas de calcul ou de stratégie, c'est le travail qui parle de lui-même et de telles expositions font exister la peinture en dehors de l'atelier et hors de la Belgique." C'est ainsi que dans les deux lieux de Cuenca et dans le musée de San Clemente plus de soixante œuvres retracent le parcours de 1990 à aujourd'hui, l'accent se portant mal-

gré tout sur les peintures les plus récentes.

L'exposition s'accompagne d'une publication dans laquelle les textes sont signés par Jorge Virgili, un très important collectionneur cubain de niveau international, par Juan Manuel Bonet, ex-directeur du musée Reina Sofia de Madrid et, pour la Belgique, par l'écrivain Eddy Devolder. Pas étonnant que la presse et la télévision se soient emparés de l'événement, célébrant l'artiste comme l'un des plus importants de Belgique!

Cette reconnaissance qui vient bien à point, car la peinture de Yves Zurstrassen vit en ses meilleures heures, se double de deux expositions en galeries. L'une à Madrid, chez Guillermo de Osma (expose J. M. Iglesias, Torres-García...) qui avait déjà consacré un solo show à l'artiste à la Fiac en 2000, l'autre en la galerie Carreras Mugica (expose K. Dedobbeleer, R. Serra, J. Stockholder...) à Bilbao. Reconnu et apprécié en Belgique ainsi qu'à l'étranger, Yves Zurstrassen se voit ici littéralement célébré et prophète hors les murs!

Claude Lorent

→ Exposition rétrospective à la Fondation Antonio Perez et au musée de Cuenca, ainsi qu'au musée de San Clemente (Espagne). Jusqu'au 31 mai. Catalogue.

→ Exposition d'œuvres récentes, Galerie Guillermo de Osma, Madrid. Jusqu'au 3 juin. Catalogue.

→ Exposition d'œuvres récentes, Galerie Carreras Mugica, Bilbao. Du 10 juin au 29 juillet.